

ne (*) a entrepris au péril de ses jours un voyage de plus de mille lieues, par un hiver rigoureux, dans un pays à moitié désert, et pour aller auprès du tzar implorer la grâce de son père condamné aux travaux des mines à perpétuité; est-ce alors seulement de l'estime que vous ressentez pour cette courageuse et intrépide enfant ?

—Non, Monsieur; c'est plus que de l'estime, c'est de l'admiration.

—Oui, de l'admiration, parce que cette enfant a fait plus que son devoir, parce qu'elle a dépassé la vertu ordinaire, parce qu'elle s'est élevée jusqu'au *dévouement*. Alors vous ne dites pas seulement : *c'est bien*; vous vous écriez : *que c'est beau!* Ce n'est plus la beauté de la nature, ou la beauté physique, ou la beauté artistique qui vous arrachent ce cri; c'est une beauté supérieure qui réside non dans les formes des choses ou du corps, mais dans l'âme elle-même, c'est la *beauté morale*,

Elle n'est pas l'effet d'une habileté supérieure, mais d'une volonté libre et d'une bonté suprême. Il n'est rien de plus grand au monde.

III

Si l'on vous démontre que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits, que dites-vous ?

—Que c'est *vrai*.

—Si l'on vous prouve à l'aide d'expériences qu'aucun être vivant ne peut vivre dans le vide, que dites-vous ?

—Que c'est *vrai*.

—Quand une personne raconte exactement des faits auxquels vous avez assisté, que pensez-vous ?

—Qu'elle dit *vrai*.

—Quelle sentiment vous inspire la vérité, quelle qu'en soit la nature, scientifique, historique ou autre ?

Cela me cause une sorte de *satisfaction*.

(*) La jeune Sibérienne, récit de Xavier de Maistre, l'auteur du *Voyage autour du ma chambre*.

—Bien, elle satisfait l'esprit, elle le contente; tant que l'esprit est à la recherche de quelque vérité, il est dans une espèce d'inquiétude; l'a-t-il trouvée, il entre en repos,

Mais si, au lieu d'une vérité ordinaire, d'une de ces vérités dont la portée est restreinte et l'importance médiocre, on lui présente une de ces vérités dont le domaine est immense; si on l'amène à comprendre une de ces lois qui régissent le monde moral ou le monde physique, comme la loi de l'attraction universelle qui explique l'ordre de l'univers, alors, ce n'est plus seulement de la *satisfaction* qu'il éprouve, c'est... ?

—De l'admiration.

—Ainsi le *beau*, le *bien* et le *vrai* ont chacun leur domaine propre; et ces domaines s'appellent *l'art*, *la morale*, *la science*; réunis, ils forment tout le domaine de l'esprit humain.

Tout ce qui est *beau* nous inspire de l'admiration; tout ce qui est *bien*, de l'estime; tout ce qui est *vrai*, de la satisfaction. Mais quand le bien et le vrai s'élèvent à un certain degré de grandeur, alors ils nous remplissent, eux aussi, d'admiration. C'est dans ce sentiment que s'unissent et se fondent la science, la morale et l'art. Ce sont comme trois grands arbres, aux racines profondes, aux troncs puissants, aux branches innombrables, qui plongent dans le même sol, boivent la même sève, s'élèvent côte à côte et qui, arrivés à une même hauteur, se rapprochent, se mêlent, et portent jusqu'au ciel leurs cimes confondues en une seule.

Par l'attrait qu'ils exercent sur les âmes, par les nobles jouissances qu'ils nous procurent, le beau, le vrai, le bien nous révèlent le véritable caractère et les véritables besoins de notre nature. Comme la fleur se tourne vers le soleil qui la réchauffe et la fait éclore, ainsi l'âme se tourne d'elle-même vers ces trois grands foyers de chaleur et de lumière.